

partant de l'étude de la zone centrale. Je compte prochainement, dans une Note en collaboration avec M. Lugeon, apporter à l'appui de l'hypothèse du charriage des Alpes calcaires septentrionales, des arguments nouveaux, basés sur des observations personnelles dans le Salzkammergut. »

GÉOLOGIE. — *Contribution à la connaissance des formations lutéciennes au Sénégal.* Note de M. STANISLAS MEUNIER.

« Un de nos plus brillants officiers du Génie, M. le capitaine Friry, a bien voulu me rapporter tout récemment, pour le Muséum, une curieuse collection d'échantillons géologiques recueillis au cours d'une mission dont l'objectif est la construction du chemin de fer du Soudan, de Dakar à Kayes et de Kayes à Bamako,

» Sans préjudice des résultats fournis par l'examen des spécimens relatifs à ce long itinéraire, j'appellerai seulement l'attention aujourd'hui sur des faits qui concernent l'extension de la mer éocène dans l'ouest africain, question des plus intéressantes dont M. de Lapparent a résumé récemment l'état actuel (1).

» Il s'agit cette fois de trouvailles réalisées dans une localité appelée Balol et qui est située entre Kaël et N'gahaye, sur la limite commune du Baol et du Saloun oriental : les spécimens ont été procurés par une excavation de 2<sup>m</sup> de profondeur ; ils consistent en fragments de calcaire empâtant divers fossiles.

» La roche est blanchâtre ou très légèrement ocracée en certains points, et sa ressemblance d'aspect est frappante avec la pierre à bâtir des environs immédiats de Paris, et spécialement de Vanves, d'Arcueil et de Gentilly. La solution dans les acides en sépare une forte proportion d'argile facilement rubéfiée au contact de l'air et une très petite quantité de grains sableux dont la plupart sont ferrugineux. En lame mince, au microscope, la roche présente la même structure que le calcaire parisien, et l'on y voit, en même abondance, les débris de coquilles fossiles et les traces de foraminifères et de diatomées.

» Quant aux restes organiques relativement volumineux, ils forment un ensemble qui, au premier abord, paraît différer des collections déjà décrites par la très grande prédominance numérique des huîtres, mol-

---

(1) *Bull. de la Société géologique de France*, 4<sup>e</sup> série, t. III, 1903, p. 299.

lusques qui ne semblent guère avoir été mentionnés dans les publications dont l'éocène moyen du Sénégal a été l'objet jusqu'à présent.

» Parmi ces huîtres, on en remarque une qui se rapproche beaucoup de l'*Ostrea Fraasi* et qui, tout en montrant la même allure générale, la même charnière et les mêmes crénelures marginales, est pourtant plus allongée et moins large. Des individus de l'*O. elegans* Desh., espèce commune aux environs de Paris, se présentent en nombre, avec l'aspect des échantillons que M. Mayer-Eymar a recueillis en Egypte et qui sont exposés dans la galerie de Paléontologie du Muséum. Il y a en outre de petites huîtres plissées qui, malgré leur analogie évidente avec l'*Ostrea flabellula* Lamck., si abondante dans le calcaire grossier de Paris, semblent présenter des caractères spéciaux, légitimant l'admission d'une espèce nouvelle. Nous l'inscrirons sous la dénomination d'*Ostrea Friryi*, en l'honneur du courageux voyageur à qui nous la devons.

» Avec ces coquilles, et quelques autres qui devront être examinées, la collection comprend un moule interne de mytilacée, un débris de *Modiola pectinata* Lamck., pareille aux échantillons de Parnes et de Grignon, une *Ancillaria* très allongée et qui fait penser à certains échantillons de l'*A. canalifera* de Paris, un moule interne d'un gastropode donnant l'impression d'une Paludine et qui pourrait être le *Natica acuta* Desh., et enfin un Oursin qu'à première vue j'avais pris pour le *Nucleolites grignonensis* DeFrance.

» Heureusement, sans m'en fier à cette appréciation, j'ai eu l'idée de soumettre le fossile à notre grande autorité échinologique, M. J. Lambert, et ce savant paléontologiste a reconnu, dans le spécimen qu'il a bien voulu étudier, le type d'une espèce nouvelle, à laquelle il impose le nom de *Plagiopygus daradensis* (1).

» Dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, M. Lambert constate que le nouvel Oursin est surtout voisin des *Plagiopygus grignonensis* DeFrance, du lutécien des environs de Paris et *P. Desnoyersi* Desor, de l'éocène moyen de Fresville. Il est cependant, ajoute-t-il, moins allongé, ses pétales plus renflés sont plus larges, plus lancéolés; les postérieurs sont plus courts; ses zones porifères sont plus inégales.

» M. Lambert a soumis cet échantillon à une étude complète et il en a rédigé une description qu'il a bien voulu me communiquer. On désirera la publication intégrale et prochaine de ce savant travail, que je me ferais scrupule de déflorer ici.

» *En résumé*, les faits qui découlent de l'examen des matériaux rapportés par M. le capitaine Friry confirment l'opinion d'une large extension de la mer éocène en Afrique; ils tendent en outre, par l'analogie de plusieurs des fossiles de Balol avec ceux que renferment les assises égyptiennes, à démontrer une communication marine directe, à l'époque du calcaire grossier, entre le Sénégal et l'Égypte. »

---

(1) De *Daradus*, nom antique du Sénégal, d'après Ptolémée.